

Aide semencière pour une sécurité semencière

À L'INTENTION DES INTERVENANTS

Comprendre les systèmes semenciers utilisés par les petits agriculteurs en Afrique : *pleins feux sur les marchés*

Une littérature abondante existe sur les systèmes semenciers formel et informel¹ en Afrique. Toutefois, l'importance des marchés locaux de semences/céréales² n'a été ni reconnue, ni appréciée à sa juste mesure, en tant que présence distincte et en pleine expansion. Cette Fiche présente les systèmes semenciers formel et informel et met en évidence l'importance croissante des marchés de semences/céréales pour la stabilité et le développement du système semencier. En outre, elle propose des possibilités d'amélioration de l'intégration des systèmes semenciers formel et informel – en mettant l'accent sur le renforcement des marchés locaux aussi bien en temps normal qu'en période de catastrophe.

Systèmes semenciers formel et informel

Les agriculteurs, en particulier les petits agriculteurs, utilisent de nombreux systèmes pour assurer la disponibilité des semences.

Le système semencier formel peut se caractériser par une chaîne d'activités claires. Il commence en général avec l'amélioration des plantes et assure la promotion de matériel destiné à la diffusion et à la conservation formelles des variétés. Le système est réglementé afin de conserver l'identité et la pureté des variétés, ainsi que pour garantir leur qualité physique, physiologique et sanitaire. La commercialisation des semences se fait par le truchement des points de vente de semences reconnus officiellement et à travers les systèmes nationaux de recherche agronomique (Louwaars 1994), voire dans le cadre des programmes d'aide semencière. Le principe de base du système formel est qu'il existe une distinction claire entre « semences » et « céréales ». Les systèmes formels revêtent une importance particulière lorsque les semences sont utilisées pour la production de cultures destinées à la commercialisation (par exemple l'exportation ou la transformation des produits alimentaires) et il y a lieu de garantir l'uniformité et l'excellente qualité du produit.

Le système semencier informel est fondamentalement différent du système formel. Les activités relatives aux semences tendent à être intégrées et organisées au niveau local et le système informel comprend la plupart des autres moyens par lesquels les agriculteurs produisent, diffusent et se procurent les semences eux-mêmes : directement à partir de leur propre récolte, dans le cadre d'échanges entre amis, voisins et parents, ainsi que sur les marchés ou auprès des négociants en céréales au niveau local. D'une manière générale, les mêmes étapes se retrouvent à la fois dans le système informel et le système formel, mais en tant que parties intégrantes des activités de production de céréales des agriculteurs, plutôt que comme des activités séparées. Les connaissances techniques et les normes locales sous-tendent la performance du système semencier informel, notamment les forces du marché. Peut-être à cause de sa spécificité locale pour les besoins et les préférences, le système informel fournit l'essentiel des semences utilisées par les agriculteurs à travers le monde, soit 80 à 90 % des stocks. À cet égard, l'exception qu'il convient de souligner concerne le maïs hybride (voir encadré I).

¹ Le système informel est parfois désigné système semencier « local », « des agriculteurs » ou « traditionnel ».

² Nous utilisons l'expression marché « local » de semences/céréales pour le distinguer de l'entreprise commerciale centralisée plus formelle. Les semences qui arrivent sur les marchés locaux viennent parfois de régions assez reculées.

Il existe des possibilités considérables pour améliorer l'intégration des systèmes semenciers formels avec les marchés de semences/céréales. Celles-ci s'articulent autour de l'établissement de liens entre ces marchés et les sources de nouvelles variétés, de l'appui à la formation en matière de production de semences et de la fourniture de services de développement d'entreprise aux petites entreprises semencières émergentes.

ENCADRÉ I Maïs hybride – le cas spécial de l’Afrique

Le maïs hybride constitue l’exception à la règle en ce qui concerne l’utilisation des semences par le système local. Les variétés hybrides de maïs ont été le principal moteur de la croissance en ce qui concerne les semences du secteur formel et pour toute entreprise commerciale rentable en Afrique. C’est que tout simplement, le maïs se prête à la production de semences pour la commercialisation.

- Le maïs surclasse les autres céréales (petit mil, sorgho, riz pluvial) dans les régions agroécologiques à fort potentiel et à forte pluviométrie. La superficie plantée en maïs est importante et la demande de semences est considérable.
- Les variétés commerciales (modernes) de maïs peuvent surclasser de loin les variétés locales (traditionnelles) dans les meilleurs environnements.
- La qualité génétique des variétés commerciales de maïs (en particulier les variétés hybrides) se détériore dans les conditions de gestion de semences des agriculteurs (lorsque la production de semences fait partie intégrante de la production végétale).
- La production de semences de maïs hybride est techniquement complexe, dépassant les capacités de gestion des petits producteurs.

Partout en Afrique, les gouvernements et les bailleurs de fonds ont apporté leur appui au secteur des semences de maïs par le truchement de subventions à la sélection, à la vulgarisation et à la production et du soutien aux entreprises semencières à vocation commerciale. Les grandes entreprises semencières n’existent que là où le maïs constitue une culture commerciale essentielle.

semencier formel, ils estiment que la production de semences pour la commercialisation constitue une condition *sine qua non* de l’accroissement durable de la productivité des cultures grâce à l’utilisation de semences de nouvelles variétés d’excellente qualité. L’on constate cependant de plus en plus, que les agriculteurs cherchent de moins en moins à obtenir des semences par le biais de leur source « informelle » classique – leurs propres stocks – et que ces semences des agriculteurs ne sont pas en train de céder le pas aux semences commerciales. Les agriculteurs se procurent plutôt les semences sur les marchés locaux de semences/céréales.

En ce qui concerne les marchés, il importe d’établir une distinction entre les différents types de commerce de semences/céréales. Les marchés locaux assurent la disponibilité des céréales, qui sont ensuite triées et utilisées par les agriculteurs comme semences (d’où l’expression « marchés de semences/céréales »). Ceci est différent des semences commerciales du secteur formel, qui sont produites spécialement afin de servir de semences, dans des champs spécialisés, dans le cadre des activités d’une entreprise semencière.

Importance croissante des marchés de semences/céréales : une évolution en perspective

Pendant longtemps, l’on a pensé que les agriculteurs n’achèteraient leurs semences sur le marché local que s’ils ne parvenaient pas à récolter leurs propres semences ou s’ils perdaient leurs stocks, ou encore s’ils ne parvenaient pas à obtenir des semences auprès de la famille, des amis et des voisins. En Érythrée, par exemple, les semences achetées sur le marché étaient généralement qualifiées de semences « de mendiants ».

Toutefois, au cours des cinq dernières années, l’analyse pratique du système semencier nous a permis de mieux comprendre le rôle du marché local de semences/céréales. La réflexion a été axée sur les points ci-après :

- la croyance initiale que le fait de rechercher les semences sur les marchés locaux constitue un symptôme de

3 L’adjectif « nouvelle » est utilisé pour désigner une variété mise au point par des sélectionneurs du système semencier formel. Il est préféré à « moderne » et « améliorée ».

Le diagramme I présente de manière schématique les dimensions formelles et informelles des systèmes semenciers et la mesure dans laquelle les flux de variétés et d’informations entre les deux sont routiniers.

En Afrique orientale, centrale et australe, les systèmes semenciers informel et formel coexistent et les opinions divergent en ce qui concerne les forces et faiblesses de chacun d’entre eux. Les promoteurs du système semencier informel perçoivent souvent le secteur formel comme une menace à la résistance des systèmes agricoles et de la biodiversité agricole. Quant aux promoteurs du système

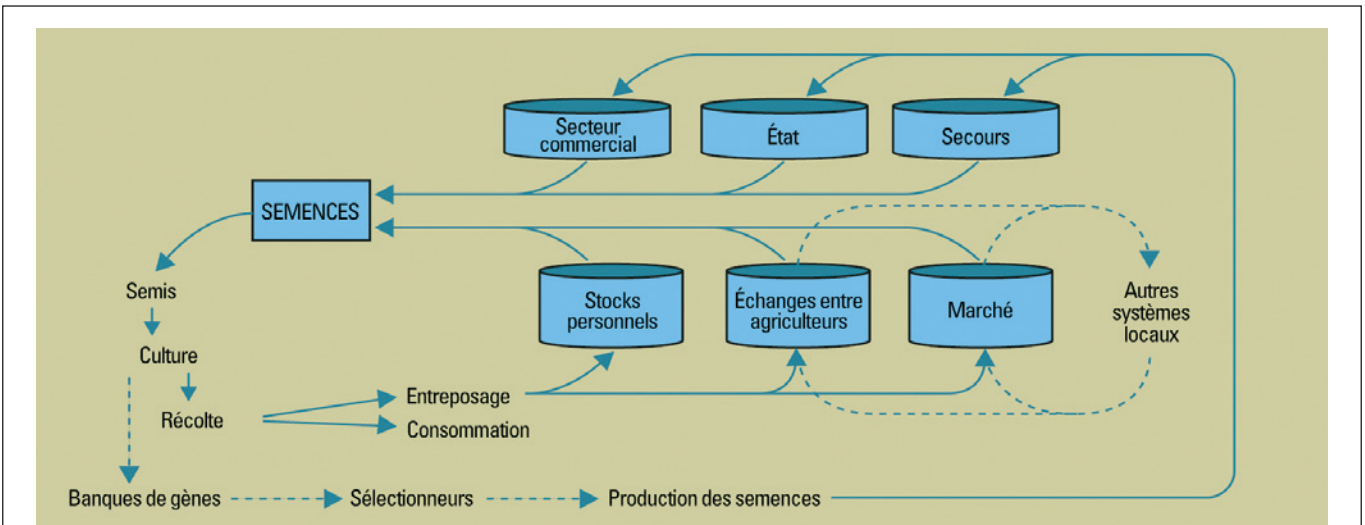


DIAGRAMME I : Les filières par le truchement desquelles les agriculteurs se procurent les semences sont indiquées par les cylindres. Les stocks personnels de semences, les échanges avec d’autres agriculteurs et l’achat sur les marchés locaux de céréales constituent des filières informelles. Les revendeurs de semences commerciales, l’État ou les relais de la recherche et les fournisseurs au titre de l’aide constituent des filières formelles. Adapté de Almekinders et Louwaars (1999), publié dans Sperling, Cooper et Remington, à paraître.

l'incapacité des agriculteurs à produire des semences par eux-mêmes à partir de leur récolte ;

- l'acceptation de ce que les semences du marché constituent un important complément à la production des agriculteurs et aux semences commerciales du secteur formel ;
- le constat que les filières d'approvisionnement en semences du marché sont relativement efficaces et que les agriculteurs comptent sur les semences du marché local pour des raisons bien fondées de convenance, de disponibilité de variétés, de prix et de qualité adéquate.

Marchés de semences/céréales : réévaluation des opportunités

L'analyse des systèmes semenciers sur le terrain a permis de se pencher sur les stéréotypes et d'identifier les opportunités, plutôt que de se concentrer sur les contraintes. À travers le continent africain, il ressort des constats relatifs aux marchés ce qui suit :

- les semences achetées sur le marché (en particulier pour les cultures autogames) servent de base à la sécurité semencière, en particulier pour les familles agricoles plus vulnérables ;
- les marchés locaux de céréales sur lesquels les agriculteurs se procurent les semences, se révèlent durables en période de crise (pendant les sécheresses, les inondations, voire les situations de conflit civil) ;
- la qualité génétique des semences achetées au marché est le plus souvent acceptable pour les agriculteurs, dans la mesure où celles-ci sont généralement cultivées dans des milieux agroécologiques voisins qui répondent à leurs propres besoins ;
- la qualité physiologique et phytosanitaire des semences achetées sur les marchés locaux peut faire l'objet d'une réglementation partielle (grâce au tri et à l'achat auprès de contacts connus) et est souvent bonne, en toute objectivité ;
- les marchés locaux de semences/céréales constituent souvent d'importantes filières pour la diffusion de nouvelles variétés. En fait, pour certaines cultures, les marchés locaux sont plus efficaces que les filières formelles pour la diffusion des nouvelles variétés ;
- les marchés se révèlent être une source utile pour accéder de nouveau aux types de semences recherchés et dans les quantités voulues, des semences qui avaient été perdues ou temporairement abandonnées en temps de crise.

(Voir Sperling et al. 2004)

Au regard de l'intensification des systèmes agricoles, le passage de la constitution de stocks personnels de semences à l'achat de semences sur les marchés locaux de semences/céréales n'est guère surprenant – en particulier si ces marchés sont en mesure de fournir, au moment opportun, une gamme appréciable de cultures et de variétés de qualité et à des prix acceptables. Aujourd'hui, les marchés de semences/céréales constituent la principale source d'approvisionnement en semences pour de nombreux agriculteurs au sein de plusieurs systèmes agricoles différents en Afrique (par exemple, le haricot au Burundi, l'arachide au Sénégal et en Gambie, ainsi que la plupart des cultures dans les zones semi-arides de l'est du Kenya).

Vers l'intégration des marchés locaux de semences/céréales dans la stratégie du secteur semencier

Situation actuelle

À l'heure actuelle, les systèmes semenciers formels sont très peu intégrés aux filières locales d'approvisionnement en semences/céréales. Ces systèmes font l'objet d'une gestion rigoureuse, depuis la mise au point des variétés jusqu'à leur vente aux agriculteurs au niveau des points de vente, en passant par leur multiplication et certification. L'on pourrait penser que la stratégie formelle évite délibérément toute intégration avec les marchés locaux de semences/céréales.

L'objectif consiste à optimiser les ventes de semences commerciales et la rentabilité de l'entreprise grâce à des volumes de ventes durables. Il ne s'agit ni de réduire les coûts pour les agriculteurs ni d'optimiser le rendement des investissements

consentis par les agriculteurs dans les semences. Les hybrides constituent un exemple typique à cet égard. L'avantage pour le vendeur, en l'occurrence l'entreprise commerciale, tient au fait que les agriculteurs sont appelés à acheter des semences chaque année ou une année sur deux. Les achats récurrents effectués par les agriculteurs revêtent naturellement de l'importance pour la durabilité du système semencier commercial. Lorsque de petites quantités de semences du secteur formel entrent dans le système semencier informel et sont ensuite multipliées et recyclées au sein des réseaux sociaux ou acquises à travers les marchés de céréales, les recettes du système semencier formel demeurent faibles.

Peut-être parce que les forces des filières du marché local de semences/céréales sont très peu reconnues (ou activement dénigrées), ces filières ne reçoivent d'aide ni de l'État, qui soutient le système semencier formel, ni des ONG, qui ont tendance à soutenir la production des agriculteurs pour utilisation par la famille ou la communauté locale. Par conséquent, et en dépit de son importance, le marché local de semences/céréales n'a, pour ainsi dire, pas un accès formel aux nouvelles variétés, aux semences de base sous forme d'intrants, ni aux services de contrôle de la qualité des semences. Malgré ce manque de soutien, il existe des exemples édifiants permettant d'apprécier la mesure dans laquelle les nouvelles variétés sont diffusées à travers le système du marché local (par exemple le haricot dans l'ouest du Kenya et l'ambérique dans l'est du Kenya), une diffusion stimulée par l'annonce de bouche à oreille par les agriculteurs que les nouvelles variétés proposées au niveau local sont réellement performantes.

Vers l'intégration en temps normal et en situation d'urgence

Lorsque la production des agriculteurs doit être maintenue et renforcée, les analystes et les intervenants du secteur semencier doivent réfléchir profondément aux voies et aux moyens d'apporter le soutien nécessaire aux marchés locaux de semences/céréales. Il existe des possibilités

Aussi bien les négociants que les groupes d'agriculteurs ont besoin d'un soutien continu leur permettant de jouer un rôle plus important dans la fourniture de semences de meilleure qualité, mais abordables, par le biais des filières locales.

considérables d'assurer une meilleure intégration des systèmes semenciers formels (et l'expertise) avec les filières du marché de semences/céréales. D'une manière générale, celles-ci s'articulent autour de la facilitation de l'accès des marchés de semences/céréales aux nouvelles variétés, la formation en matière de production de semences (l'accent étant mis sur l'excellence de la qualité et l'abordabilité) et la fourniture de services de développement d'entreprise à ces

petites entreprises semencières émergentes.

En temps normal

En temps normal, les initiatives pourraient judicieusement mettre l'accent sur l'amélioration de la qualité tant des variétés que des

Les semences achetées sur le marché, en particulier celles des cultures autogames, constituent la base de la sécurité semencière, surtout pour les familles agricoles plus vulnérables.

semences vendues sur les marchés locaux, en particulier, dans la mesure où celles-ci s'avèrent être l'une des principales sources de semences pour les familles agricoles plus vulnérables.

- Il y a lieu d'apporter un soutien accru à l'amélioration de la qualité semencière des cultures et des variétés qui font l'objet de la plus forte demande sur les marchés. Il peut s'agir de variétés locales ou celles-ci peuvent être nouvelles, mais ceux qui fournissent d'importantes quantités de semences/céréales au marché doivent être formés afin de produire des semences de meilleure qualité (qui ne demandent pas de certification). Jusqu'ici, cette formation a ciblé de petits groupes communautaires et a été souvent exécutée dans le cadre des projets de développement. Les connaissances générales relatives aux voies et moyens d'améliorer la qualité des semences doivent être assimilées au sein des communautés agricoles.
- Les agriculteurs et groupes d'agriculteurs ont encore besoin d'un niveau élevé de formation en matière de création d'entreprises agricoles. La production de bonnes semences ne constitue guère une fin en soi. Ces semences doivent régulièrement rapporter des bénéfices. Le secteur commercial a évité les cultures de subsistance et les variétés à pollinisation libre car les avantages ne sont pas suffisants. Ainsi, les communautés doivent diversifier la production entre les cultures et variétés et ce qui est fondamental, disposer continuellement de nouveaux matériaux appréciés afin de stimuler la demande.
- Compte tenu de ce qui précède, il convient d'établir des liens directs entre les innovateurs de variétés et ceux qui peuvent multiplier et distribuer les semences à un prix décent. À l'heure actuelle, les nouvelles variétés parviennent aux communautés avec une lenteur inacceptable. Les systèmes de recherche doivent fournir de nouveaux matériaux non seulement aux organismes semenciers parapublics et aux communautés commerciales mais également directement aux principaux centres communautaires à travers le pays.
- Les négociants et les groupes d'agriculteurs doivent continuellement avoir accès à une assistance en matière de contrôle de qualité – qui soit habilitante et non répressive. Un négociant qui se fait connaître pour la bonne qualité avérée des semences qu'il propose doit, en définitive, être capable d'obtenir des marges bénéficiaires décentes.

Cette intégration aurait des avantages directs pour les agriculteurs-consommateurs, les négociants et potentiellement, pour les économies nationales, dans la mesure où les gains de production se traduisent par l'amélioration des recettes. Les semences du secteur commercial pourraient également avoir des avantages seulement si l'exposition des agriculteurs à des semences de qualité moyenne crée une demande pour les produits très spécialisés proposés par les entreprises commerciales.

En situation d'urgence

Il existe un lien direct entre les marchés renforcés de semences/céréales en temps normal et ceux dans les situations de catastrophe. Des semences de qualité supérieure et un meilleur accès à celles-ci constituent les conditions idéales en toutes circonstances. Le renforcement concerté et continu des marchés doit annoncer des changements quant à la manière dont ces marchés sont considérés pendant les périodes de crise et les situations d'urgence. Pendant trop longtemps, les semences destinées à l'aide en situation de catastrophe ont été acquises auprès du secteur semencier commercial mais leur qualité n'a pas toujours été fiable. (Les semences commerciales proposées au titre de l'aide ne sont souvent que des céréales du marché, conditionnées, emballées et re-étiquetées ; voir le cas de l'est du Kenya et du Zimbabwe dans la Fiche n° 2).

Les marchés locaux de semences/céréales peuvent être utilisés de plus en plus dans le cadre des réponses aux catastrophes grâce à la distribution de bons d'achat de semences, d'espèces, ou à une combinaison de bons d'achat de semences et de foires semencières. Par le passé, de tels systèmes ont fourni des quantités suffisantes de semences et des semences de cultures et variétés de qualité acceptable. Les marchés locaux constituent également des facteurs importants dans les économies régionales. Il y a lieu de les soutenir et non d'hypothéquer leur fonctionnement, en particulier en période de crise.

En somme, il convient de considérer les marchés locaux de semences/céréales comme des opportunités et non comme des contraintes. Pour autant que des alliances plus ciblées soient mises en place, ces marchés peuvent jouer un rôle crucial en assurant une diffusion plus rapide et plus large des nouvelles variétés du secteur formel. Avec un soutien stratégique, les produits que les marchés locaux de semences/céréales proposent peuvent évoluer, passant du statut de produits « acceptables pour les agriculteurs et connus de ceux-ci » à celui de produits « de bien meilleure qualité que ceux dont disposent les agriculteurs ». Enfin, étant donné que les marchés locaux de semences/céréales revêtent une importance primordiale pour le bien-être des agriculteurs, les améliorations en temps normal se traduisent immédiatement par des améliorations en période de crise.

Références :

- Almekinders, C. & Louwaars, N., (1999). Farmers' seed production : new approaches and practices. London : Intermediate Technology publications, Ltd.
- Louwaars, N. (1994). Seed supply systems in the tropics : international course on seed production and seed technology. Wageningen, The Netherlands : International Agriculture Centre.
- Sperling, L., Remington, T., Haugen, J.M., and Nagoda, S., eds. 2004, Addressing seed security in disaster response : linking relief with development. Cali, Colombia : International Center for Tropical Agriculture. (http://www.ciat.cgiar.org/africa/pdf/emergency_seed_aid_case_studies.pdf).
- Sperling, L., H.D. Cooper, and T. Remington, forthcoming : Moving towards more effective seed aid, ms.